

une coupe de la grande pyramide qui permet de se rendre compte de sa disposition intérieure.

L'entrée (a) de la grande pyramide est à 20 mètr. environ de l'assise inférieure, à égale distance des deux extrémités de la face. La galerie carrée (b), où l'on pénètre en se courbant, a 1 mètr. 20 de hauteur sur 1 mètr. 6 de largeur; elle descend en pente douce par une inclinaison de 25 degrés environ. A 24 ou 25 mètres de l'orifice extérieur, on aperçoit l'extrémité d'un bloc de granit (c) qui forme l'entrée d'une seconde galerie faisant embranchement avec celle où l'on se trouve. Laissons cette seconde galerie, quoique communément on quitte alors la première pour y pénétrer; nous y reviendrons tout à l'heure. Continuant donc de descendre pendant 69 mètr. la galerie b, qui garde toujours la même inclinaison, on arrive à un point d où la partie supérieure du passage laisse apercevoir une ouverture bouchée dont on verra bientôt la destination. On avance encore de 8 mètr., et alors la galerie, tout en conservant les mêmes dimensions, devient horizontale (e). On y avance de 8 mètr. encore environ, et on arrive à une chambre carrée (f) de 6 mètr. de longueur sur 4 de hauteur, mais qui n'a pas été terminée. A sa paroi gauche ou occidentale (car la direction de la galerie, depuis l'orifice a jusqu'à cette chambre, est exactement du N. au S.), quelques blocs du rocher se projettent à demi taillés. Cette chambre, dont rien n'indique l'emploi, est à peu de chose près dans le grand axe vertical de la pyramide, mais à 32 mètres au-dessous de sa base, conséquemment au niveau du Nil. Si ce que rapporte Hérodote d'un canal souterrain qui amenait l'eau du fleuve à l'intérieur de la pyramide de Khéops est fondé, c'était là, à ce qu'il semble, que ce canal aurait dû aboutir. On n'en voit nul indice. A l'extrémité de la chambre qui fait face à son

entrée s'ouvre une nouvelle galerie horizontale (g) qui forme le prolongement de la galerie e sur une longueur de 16 mètr.; mais elle n'aboutit à rien et se termine brusquement. Le colonel Wyse y fit creuser, en 1837, un puits de 11 mètr. sans rien découvrir dans le sol inférieur.

Remontons donc à la bifurcation c, dont l'entrée, nous l'avons dit, est fermée par un bloc de granit. Ne pouvant déplacer ce bloc, on l'a tourné à une époque inconnue, probablement dans les premiers siècles de la conquête arabe), en s'ouvrant un passage factice (h) dans la masse même de la maçonnerie. On est ainsi arrivé à une galerie supérieure (i), qui a, de bas en haut, à peu près la même inclinaison que la galerie b de haut en bas. La longueur de ce couloir montant est de 35 mètr.; l'espace alors s'élargit, et l'on arrive (en k) à l'entrée d'une galerie beaucoup plus spacieuse. A ce point même (k), il se fait une nouvelle bifurcation. Un couloir horizontal (l) de 35 mètr. de longueur comme celui que l'on vient de quitter, conduit à un grand caveau (m) dont le plafond est formé par des dalles arcs-boutées; cette pièce est appelée la *Chambre de la Reine*. Le rapprochement exact des mesures montre qu'elle est précisément dans le grand axe vertical de la pyramide. On est ici à 22 mètr. au-dessus du niveau du sol, à 54 mètr. au-dessus de la chambre f, et à 118 mètr. au-dessous de la plate-forme supérieure. Revenant par la galerie l au point de bifurcation k, on y voit, au côté occidental, l'ouverture (n) d'une descente tantôt verticale, tantôt oblique et irrégulière, qu'on nomme le *Puits*. Cette descente, bouchée depuis quelques années, va aboutir en d au couloir inférieur b; c'était une galerie de communication; sa longueur est d'environ 60 mètres.

Au point de bifurcation k où nous sommes revenus, on se trouve à l'entrée de la *grande galerie* (p). La

largeur de cette galerie n'est que de 1 mètr. 59, mais ses parois, dont les assises surplombent légèrement les unes au-dessus des autres, ont 8^m, 5 de hauteur. Elle continue de monter vers le centre de la pyramide, avec le même degré d'inclinaison que le couloir i dont elle forme la continuation. Sa longueur est de 50 mètr.; elle aboutit à une sorte de vestibule (q) autrefois fermé au moyen de quatre plaques de granit glissant dans des rainures, et servant à masquer l'entrée de la grande chambre r, que le vestibule précède. Cette pièce, de 5^m, 8 de hauteur, sur 10^m, 33 de longueur et 5^m, 34 de large, est la *Chambre du Sarcophage*. C'est là qu'était déposée la momie royale, dans un sarcophage de granit rouge sans ornements ni hiéroglyphes, qui est toujours en place. Le plafond de cette chambre sépulcrale est plat. Le sarcophage est à 21^m, 50 au-dessus de la Chambre de la Reine, à 43^m, 50 au-dessus du sol qui forme la base de la pyramide. à 100 mètr. au-dessous du sommet actuel. On a reconnu qu'au-dessus de la chambre du sarcophage cinq chambres basses (ss) avaient été ménagées, s'étageant à intervalles rapprochés les unes au-dessus des autres dans un espace total d'environ 17 mètr., sans autre objet apparent que d'alléger la pression de la maçonnerie supérieure sur le caveau royal. On arrive à ces chambres par un étroit couloir dont l'entrée est à l'extrémité supérieure de la grande galerie. On y a trouvé, tracé sur les pierres, le nom du roi Choufou, le constructeur de la pyramide.

c—*Petites pyramides, chaussée, etc.*

—Un peu en avant de la grande pyramide, du côté de l'E., sont trois pyramides de très-petites dimensions, dont l'une, au rapport d'Hérodote, abritait les restes de la fille de Khéops. Entre ces petites pyramides et la face de la pyramide principale, on remarque trois tranchées, d'assez grandes dimensions, que l'on suppose

avoir servi à préparer le mortier.

A peu près à la hauteur de l'angle N.-E. de la grande pyramide, vient aboutir la grande chaussée qui servit à transporter les pierres depuis le Nil. Cette chaussée était elle-même un ouvrage considérable. Sa longueur, d'après la description d'Hérodote (II, 124) était de 5 stades (922 mètr.); sa largeur de 10 orgyas (18^m, 4), et sa hauteur de 8 (15^m). Elle était construite en pierres polies, ornées, dit l'historien, de figures d'animaux. Elle était en pente légèrement inclinée, comme le sol sur lequel elle s'appuyait. On n'en voit plus aujourd'hui qu'une longueur de 460 mètr. environ, la moitié inférieure ayant été graduellement envahie par les dépôts limoneux des inondations. Sa largeur actuelle n'est plus que d'environ 10 mètr., les côtés ayant été dégradés; mais sa hauteur, qui n'a pas moins de 26 mètr., excède de beaucoup celle que l'historien lui attribue.

La *seconde pyramide*, ou *pyramide de Khéfren*, un peu au S.-O. de la précédente, est à peu de chose près de la même hauteur, quoique sa largeur soit un peu moindre. Chacune de ses faces actuelles mesure 210 mètr. (5 mètr. de moins que leur longueur primitive, quand elles avaient leur revêtement). La hauteur verticale est de 135 mètr., 2 seulement de moins que la hauteur originale. Le quart supérieur des faces a encore le revêtement uni qui recouvrait primitivement les assises en gradins, ce qui en rend l'ascension et surtout la descente assez difficile, sinon périlleuse. Comme elle a été moins dégradée à son sommet que la pyramide de Khéops, la plate-forme qui la termine est moins large. Elle fut ouverte en l'année 1200 de notre ère par le sultan El-Aziz-Othman, fils et successeur de Saladin, comme on l'apprend d'une inscription arabe tracée dans la chambre sépulcrale; mais l'entrée en fut fermée immédiatement après. C'est

Belzoni qui le premier, en 1816, a retrouvé et déblayé le couloir qui conduit au caveau central. Il est situé sur la face N., à peu près dans le grand axe vertical, mais au niveau même de la base et creusé dans le roc qui forme le sol. Le sarcophage en granit qu'on y a trouvé ne contenait plus que de la terre.

En avant de la pyramide, du côté du Nil, sont les restes d'une construction qui a dû être un temple. Des découvertes importantes y ont été faites par M. Mariette. Tout récemment encore (au mois d'avril 1860), l'habile et persévérant explorateur y a mis à jour sept statues du roi Chafra ou Khéphrèn, le fondateur même de la pyramide. Ces œuvres de la statuaire égyptienne, qui doivent être maintenant déposées au musée du Caire, sont les plus anciennes que l'on connaisse. Mais là ne se borne pas l'importance de cette découverte. Une inscription analogue à la fameuse tablette d'Abydos donne une suite de noms de rois, au nombre de 40, à commencer par les plus anciens; cette liste, dont la chronologie ne peut manquer de tirer un grand parti, s'arrête à la XIX^e dynastie, et elle fournit 12 noms nouveaux qu'on n'avait pas jusque-là sur les monuments.

Une double muraille, en pierres non taillées ou en moellons, et d'une élévation médiocre, règne en avant de la face O. de la pyramide. Entre la pyramide et la plus rapprochée de ces murailles, on remarque une ligne de constructions ruinées en pierre de taille.

e. La troisième Pyramide ou Pyramide de Mycérimus, à la même distance de la seconde, et dans la même direction que la seconde par rapport à la première, est de beaucoup la moins grande des trois. La longueur de ses faces était à la base, de 107^m, 75; sa hauteur verticale de 66^m. Ces dimensions ont été diminuées de quelques mètres dans les deux sens par les dégradations. Cette

pyramide, comme la seconde, fut ouverte et refermée au temps des khalifes d'Égypte; c'est le colonel Wyse qui en a le premier réexploré l'intérieur en 1837. On y retrouva encore la momie royale du fondateur, Menkara ou Menkérés, qui est maintenant déposée au musée Britannique. La chambre sépulcrale est dans le grand axe vertical de la pyramide, mais creusée dans le roc au-dessous de la base. Ici la pyramide ne renfermait pas le tombeau; elle le recouvrait. Un temple, dont il reste des vestiges était devant la pyramide du côté de l'E., à l'extrémité d'une chaussée en pierres semblable à celle que nous avons décrite au N., par laquelle on y arrivait en venant du Nil.

Au S. et tout près de la troisième pyramide, s'élèvent trois autres pyramides de dimensions relativement très-petites. Ce sont comme des ébauches, des embryons de pyramides. Ces expressions conviennent tout à fait à la nature des monuments.

Le groupe de monuments formé par la troisième pyramide, le temple de l'E. et les trois petites pyramides du S., sont entourés à quelque distance d'une sorte de muraille peu élevée, semblable aux deux murailles parallèles que nous avons signalées en arrière de la deuxième pyramide.

Les Tombes. Mais une chose d'un bien plus grand intérêt, ce sont les tombes très-nombreuses qui se trouvent au voisinage des trois pyramides, surtout autour de la première, principalement du côté de l'E. près des petites pyramides et du côté de l'O. sur une large esplanade de rocher basaltique. Celle-ci est littéralement criblée de puits sépulcraux qui, sur le milieu, sont disposés sur six rangs de profondeur. Ces tombeaux étaient des constructions quadrangulaires plus ou moins grandes, dont les côtés étaient légèrement en talus comme les pylônes des temples,

et où une porte donnait accès à la chambre sépulcrale. Ces constructions sont très-dégradées, et il ne reste plus guère que leur excavation. Dans plusieurs autres de ces tombes, on arrivait au sarcophage par un puits carré, plus ou moins large et profond, et revêtu de maçonnerie. Quelques-unes avaient été ouvertes et décrites depuis 1816; mais elles ne sont bien connues que depuis l'exploration du D^r Lepsius (1843), qui en a examiné et décrit 130, avec leurs inscriptions et leurs peintures murales. Elles sont du même temps que les pyramides, et elles appartiennent pour la plupart à de hauts fonctionnaires ou à des personnages éminents de la cour des premiers Pharaons. Les peintures qu'on y a copiées sont des matériaux inappréciables pour l'étude des arts et de la vie intérieure de la vieille Égypte, à une époque qui précède de beaucoup l'origine historiquement connue de tous les autres peuples.

Beaucoup de ces tombes ont de fausses entrées, et plusieurs ont des puits dont l'orifice est au sommet de la tombe. Telles sont, notamment, les tombes à l'E. de la grande pyramide. Nous avons déjà mentionné les excavations tumulaires que l'on rencontre dans la chaîne de rochers qui forme l'escarpement oriental du plateau sur lequel reposent les pyramides, et où passent la nuit ceux des voyageurs qui veulent gravir la plus grande pyramide le lendemain de bonne heure pour y jouir du magnifique spectacle du soleil levant. La principale porte le nom de tombeau des nombres: Le propriétaire du tombeau avait gravé sur ses parois le nombre de ses troupeaux, 834 boeufs, 760 ânes, etc.; lui-même est figuré appuyé sur son bâton, et avec son chien.

Dans la prolongation S. de la face orientale de la grande pyramide, à peu de distance en arrière du sphinx, un puits tumulaire découvert par le colonel Wyse, est connu

sous le nom de tombe de Campbell. C'est un monument très-curieux. Il consiste en un grand puits carré taillé dans le roc à la profondeur de 16^m, 30. Le côté le plus large du puits, de l'E. à l'O., mesure 9^m, 30; l'autre face, seulement 8^m. Une large tranchée taillée dans le roc autour du puits, forme un quadrilatère de 20^m, 70 sur 22^m, 25 de profondeur; et dans l'espace compris entre la tranchée et le puits on a ménagé un passage conduisant de l'un à l'autre. On y a trouvé aussi l'entrée de deux puits plus petits, de l'un desquels on a tiré un sarcophage qui est maintenant au musée britannique. Le grand puits n'est pas précisément au centre, c'est-à-dire à égale distance des quatre côtés de la tranchée; l'espace le plus large est du côté du S. Un sarcophage en pierre renfermant un cercueil en basalte noir est encore en place au fond du grand puits; au-dessus du sarcophage, quand la tombe fut découverte, il y avait une arche en plein cintre du temps de Psammétique 1^{er}, que les Turcs ont démolie pour en emporter les matériaux.

Au N. de la tombe de Campbell, devant l'angle S. E. de la grande pyramide et au long de sa face S., il y a plusieurs puits de moindres dimensions, avec des sarcophages habituellement de basalte noir.

Le Sphinx est en avant ou à l'E. de la deuxième pyramide, à la distance d'environ 500^m. C'est comme on sait, la représentation colossale d'un lion à tête humaine accroupi. Le sable accumulé, en cache la partie inférieure. La face mesure 9^m depuis le mention jusqu'au sommet du front; la longueur du colosse, depuis l'extrémité des pattes antérieures jusqu'à la naissance de la queue, est de 57^m; d'après les inscriptions hiéroglyphiques qu'on y a lues, c'était la représentation symbolique d'un dieu solaire. Devant la poitrine et entre les deux pattes étendues, est une stèle haute de 4^m, 25, sur la-

quelle est représenté le roi Thouthmès IV (xviii^e dynastie) offrant au dieu un sacrifice; il y a donc toute apparence que l'exécution du colosse est du règne de ce prince, vers le xvi^e siècle avant notre ère. Cette stèle est recouverte par le sable, malgré des déblayements plusieurs fois renouvelés. Le sphinx a été taillé dans un bloc de rocher qui surgissait ici du sol, et, comme on voulut conserver ce bloc dans toute sa dimension, on dut, en certaines parties, en rectifier les irrégularités au moyen d'une maçonnerie rapportée. La face est en partie mutilée; il y manque une portion du nez et des joues. On peut encore reconnaître qu'elle était originairement peinte en rouge.

M. Mariette a reconnu les restes d'un temple en avant du colosse; mais les sables, dont une portion de ce temple a été un moment dégagée, l'ont de nouveau recouvert en partie.

Sur une éminence rocheuse qui domine la plaine au S. du sphinx, il existe une sorte de galerie souterraine, que l'on croit avoir été l'entrée d'une ancienne pyramide (l'entrée en est marquée 12 sur le plan). Au pied de cette éminence, du côté de l'E., non loin d'un beau bouquet de palmiers et de sycomores qui ombragent une source, on voit quelques restes d'une ancienne chaussée semblable à la chaussée du N., dont il a été question plus haut, mais de dimensions un peu moindres.

3° La Pyramide d'Abouroach, à 2 h. au N.-O. des pyramides de Gizèh vers le N.-O., est dans un état de dégradation qui semblerait la reporter à une époque encore plus ancienne; elle était aussi de moindres dimensions. Le colonel Wyse a mesuré à la base 320 p. anglais (97^m). Il ne reste du monument que cinq ou six assises, avec une chambre sépulcrale située au-dessous du niveau du sol. — En revenant vers le S. on pourra visiter en appuyant

un peu à l'E. vers le v. de Menchié Bacari, deux anciens ponts de pierre bâtis par les khalifes Naser Mohammed et el-Achraf. Mais peu de voyageurs sans doute seront disposés à perdre une demi-journée pour ces monuments peu intéressants.

En quittant les pyramides de Gizèh, on se dirige vers le S. longeant la lisière du désert. On a toujours de beaux points de vue sur cette magnifique plaine du Nil, mais il n'y a rien de particulier à noter jusqu'à ce qu'on rencontre à l'angle d'une espèce de promontoire avancé (3 h.)

4° Les pyramides d'Abousir, situées un peu au N.-O. du village d'Abousir, qui donne son nom à ce petit groupe, et à 2 h. à l'O. du Nil. Le groupe se compose de quatre pyramides de grandeur inégale et qui n'ont rien de particulièrement intéressant; la plus grande, qui est celle du S., a 110^m de base. Elles sont très-dégradées. — Une autre pyramide isolée est située à environ 900^m au N.-O. du groupe. On reconnaît, à l'E. et au S. des pyramides, deux chaussées analogues à celles des pyramides de Gizèh et les restes de plusieurs temples.

Continuant à se diriger vers le S.-E., on atteint bientôt (30 min.) le pied d'un nouveau promontoire, qui porte les

5° Pyramides de Sakkarah. Celles-ci ont plus d'intérêt que les précédentes. Elles sont au nombre de huit ou dix, en général de petites ou de médiocres dimensions.

On peut laisser de côté les premières pour se rendre d'abord (30 m.) au village de Sakkarah, situé à 1 h. 15 du Nil, au milieu de beaux bois de palmiers, qui abondent en sangliers. On peut loger chez Fernandez, qui tient quelques chambres sans meubles à la disposition des voyageurs, et fait commerce d'antiquités. C'est une espèce d'hôtel, qui vous donne le toit et les quatre murs, mais où

il faut tout apporter. On trouve à Sakkarah des guides pour visiter la grande pyramide, les tombeaux des Ibis, et le Serapéum. Un baghchich de cinq ou six piastres est suffisant pour cette exploration.

On remonte au N.-E. de Sakkarah à travers les palmiers, et l'on gravit les monticules de sable vers les pyramides. On laisse à gauche, la pyramide la plus méridionale, appelée par les Arabes *Mastabet el-Firou'n* (le trône de Pharaon). Elle ne paraît pas avoir été achevée, et ne présente aujourd'hui qu'une masse de décombres, ayant à peine la forme générale d'une pyramide. Un peu plus loin (20 m.), on atteint la **grande pyramide**, qui mesure 120^m sur deux de ses faces et 107 sur les deux autres; car, contrairement à la règle universelle de ces monuments, elle ne forme pas à sa base un carré parfait; sa disposition en gradins étagés, au nombre de cinq, est très-remarquable.

Il existe à la partie centrale de la grande pyramide de Sakkarah une sorte de large puits dont la partie supérieure est au niveau même de la base de la pyramide, et qui descend très-avant dans le sol. De nombreux couloirs, formant un véritable labyrinthe, débouchent dans ce puits. Le sarcophage est déposé tout au fond, dans un caveau formé au moyen d'un bloc de granit. L'âge du monument, ainsi que le nom du roi auquel il servit de tombeau, sont inconnus; la science a, de ce côté, encore bien des découvertes à faire. Dans un des couloirs formant l'entrée d'une chambre, maintenant fermée, on remarque une ligne de hiéroglyphes qui donne le nom d'un ancien roi. C'est la seule inscription de ce genre qu'on ait trouvée dans les pyramides; mais on ne pense pas que celle-ci soit de la même date que le monument.

On ignore également l'époque de la pyramide inachevée que nous avons mentionnée plus haut.

Les environs de Sakkarah renferment aussi des puits nombreux où l'on trouve des momies d'animaux sacrés, de serpents, de bœufs, de moutons, et surtout d'ibis, ainsi que des momies humaines. Mais il en est peu qui ne soient endommagées par l'humidité, qui, à une certaine profondeur, s'infiltré à travers le sol.

Les puits des momies d'ibis sont au N. de la pyramide. Ils ont jusqu'à 20 et 22 mètr. de profondeur. Les momies sont renfermées dans des vases en terre cuite assez semblable à des formes à pains de sucre. Celles qui sont bien conservées présentent le corps de l'oiseau soigneusement enveloppé de bandelettes de toile fine; le bec, les pieds et quelquefois une partie des plumes sont intacts. Mais la plupart sont réduites en poussière ou carbonisées. Il semble qu'on leur ait fait subir une sorte de dessiccation.

Il y a une vingtaine d'années, on a découvert dans la partie supérieure de la plaine des tombes ornées de sculptures et contenant des noms d'anciens rois. Malheureusement ces tombes ont été dilapidées par les Turcs pour en enlever les pierres.

6° Le Sérapéum de Memphis est situé à 10 m. vers l'O. de la grande pyramide, et à 30 m. de Sakkarah.

Histoire. — C'est la première grande découverte de M. Mariette en Égypte, et assurément une des plus glorieuses. Cette découverte remonte à 1850. En parcourant un jour la plaine de Memphis, M. Mariette aperçut, pointant à travers le sable, la partie supérieure d'une tête de sphinx; il fit aussitôt déblayer la place, et mit à jour le morceau entier assis sur sa base. C'était une de ces statues dont étaient formées les avenues des grands temples égyptiens. On lui apprit qu'on en avait souvent trouvé de semblables dans le même endroit, et que beaucoup en avaient été emportées. Le pas-

sage où Strabon parle du temple de Sérapis s'offrit immédiatement à la pensée de M. Mariette et il ne douta pas qu'il fût sur la voie de cet antique monument, un des plus célèbres et des plus révéérés de l'Égypte à cause des Apis ou bœufs sacrés qui y avaient leur sépulture. Le temple de Sérapis, dit l'auteur grec, est construit dans un endroit tellement sablonneux, que les vents y amoncellent des amas de sable sous lesquels nous vîmes les sphinx enterrés, les uns à moitié, les autres jusqu'à la tête. » M. Mariette se mit à l'œuvre avec une inexprimable ardeur. Les difficultés étaient grandes. Il fallait creuser et maintenir le sable mobile qui recouvre la plaine à une grande profondeur, et qui menaçait à chaque instant d'envahir la tranchée et d'engloutir les travailleurs. En deux mois (novembre et décembre 1850) l'avenue tout entière fut déblayée sur une longueur de près de 200 mèt., et 141 sphinx furent mis à jour, ainsi que les piédestaux d'un grand nombre d'autres. Il suffit de savoir, pour apprécier la grandeur de ce travail préliminaire, que, depuis l'entrée de l'avenue jusqu'à son extrémité, la profondeur des sables qui ont envahi la plaine va toujours en augmentant, et que, tandis que les premiers sphinx n'ont au-dessus d'eux qu'une couche de 3 à 4 m., c'est à 20 m. et plus de profondeur qu'il avait fallu chercher les derniers.

Au bout de cette immense allée de sphinx, s'est présenté ce qu'on ne serait guère attendu à rencontrer dans un temple égyptien, un hémicycle de statues grecques représentant les philosophes et les écrivains les plus fameux de la Grèce, Pindare, Lycurgue, Solon, Euripide, Pythagore, Platon, Eschyle, Homère, Aristote, tous avec leurs attributs, et quelques-uns ayant leur nom inscrit au bas de la statue; deux autres statues étaient mutilées et méconnaissables. Entre l'hémicycle et les

deux derniers sphinx de l'allée, un dromos transversal conduisit sur la gauche, à un temple d'Apis construit par Amyrtée (28^e dynastie, 339 avant notre ère), et devant lequel étaient posés deux sphinx de grandes dimensions; sur la droite, le dromos aboutit au premier pylône du Sérapéum. Cette partie droite du dromos, longue de 100 mèt. environ, était bordée de chaque côté par un mur bas et large en forme d'immense piédestal, et vers le milieu il était coupé à gauche par un édicule de style grec, avec deux chapelles de style égyptien, dans l'une desquelles était une belle statue en pierre du bœuf Apis. De chaque côté des deux chapelles, et sur le piédestal courant qui borde l'autre côté du dromos, on voyait de singuliers groupes de style grec représentant soit des enfants à cheval sur différents animaux, soit des animaux réels ou symboliques. En avant du premier pylône, deux piédestaux étaient surmontés de lions accroupis d'un beau travail; ces lions, aujourd'hui déposés au Louvre, sont absolument semblables aux lions en basalte qui se voient au Vatican (ils proviennent aussi du Sérapéum), et dont les moulages en bronze ornent la fontaine de l'Institut, à Paris.

À la profondeur considérable où l'on était parvenu, le travail de déblayement devenait de plus en plus difficile à cause des perpétuels éboulements contre lesquels on avait à se défendre. Néanmoins l'enceinte du Sérapéum fut suivie dans toute son étendue; mais ce travail gigantesque ne demanda pas moins de 8 mois. Quelques parties du mur d'enceinte ont été construites ou réparées par Amyrtée, dont elles portent les inscriptions. En creusant au pied de la muraille, on trouva dans une sorte de niche pratiquée à sa partie inférieure, une collection de 428 figurines en bronze représentant différentes divinités, prin-

cipalement Osiris, Isis, Apis et Ptah.

Aux difficultés que la nature du sol et la profondeur de l'enfouissement opposaient à cette exploration, vinrent alors se joindre des empêchements d'une autre sorte suscités par les rivalités jalouses que ces belles découvertes éveillaient au Caire. À force de courage, d'adresse et de sang-froid, M. Mariette déjoua les secondes comme il avait surmonté les premières, et il garda son terrain au milieu des obstacles de toute sorte où sa vie même fut plus d'une fois menacée. Ces contrariétés ralentissaient, mais n'arrêtaient pas sa marche; et un jour, le 12 novembre 1851, il toucha enfin au but que ses efforts poursuivaient depuis plus de deux ans. Il découvrit l'entrée des vastes hypogées où étaient déposés les Apis après leur mort. Ce qui donne une grande valeur historique à cette découverte, ce sont les inscriptions qui accompagnent chaque tombe, où est relatée la date précise de la mort du bœuf sacré rapportée à l'année courante du prince régnant. On a trouvé là un moyen certain de rectifier et de fixer la chronologie des dernières dynasties pharaoniques, en remontant jusqu'à la 25^e, c'est-à-dire jusqu'à l'an 700 avant l'ère chrétienne, les inscriptions fournissant pour cette période une série ininterrompue.

État actuel. — Les sables ont déjà recouvert toutes les approches du Sérapéum. L'hypogée se compose de deux vastes souterrains. Le premier a son entrée au S. et se dirige vers le N. Il se compose d'une galerie sur laquelle s'ouvrent une vingtaine de chambres. La plus ancienne de ces chambres est du temps de Ramsès II (19^e dynastie), et la plus moderne de Psammétique I^{er} (26^e dyn.). Cette suite de caveaux renfermait environ 1200 stèles avec des inscriptions; toutes celles dont les hiéroglyphes se sont trouvés

encore tant soit peu lisibles sont actuellement déposées au Louvre.

Le second souterrain, celui que l'on visite le plus souvent, a son entrée à l'O. On y pénètre par une porte basse enfouie dans le sol au fond d'une tranchée profonde. Presque à l'entrée, le couloir est obstrué par un grand sarcophage de granit. On se glisse avec peine entre la paroi de ce sarcophage, et celle du couloir; une fois le sarcophage dépassé, on se trouve dans de grandes galeries, où l'on circule librement. À droite et à gauche s'ouvrent des chambres qui contiennent de grands sarcophages et des os de bœufs très-reconnaissables. Ce souterrain fut inauguré dans la 52^e année de Psammétique I^{er} (613 av. J.-C.), et il servit de sépulture aux Apis jusqu'aux premiers temps de la domination romaine. Les sarcophages qu'on y a trouvés, au nombre de 24, sont en beau granit de Syène; ils ont 3 à 4 mèt. de hauteur, sur une longueur de 4 m. 1/2 à 5 mèt. et plus 3 mèt. de largeur. L'épaisseur des parois latérales est de 60 centimètres. On estime que chacun de ces monolithes doit peser de 80 à 100 000 kilos. Les guides vous font escalader celui qui est dans la dernière chambre à droite. Quatre ou cinq personnes pourraient se tenir assises dans l'intérieur. En dehors règne, tout autour du sarcophage, une série de hiéroglyphes représentant des éperviers, des ibis, des serpents, des scarabées, etc., dessinés au trait avec une remarquable perfection.

Dans le voisinage de ce double hypogée, du côté du S., il y a d'autres souterrains beaucoup plus petits où furent ensevelis les Apis morts sous les derniers rois de la 18^e dynastie, et sous les premiers rois de la 19^e. Il ne paraît pas qu'on ait trouvé jusqu'à présent les sépultures des Apis antérieurs.

Il reste beaucoup à faire pour déblayer le temple et mettre complètement à jour les diverses par-

ties de l'édifice; c'est une des tâches qu'il appartient à M. Mariette lui-même, aujourd'hui promu au poste éminent d'inspecteur général et de conservateur des monuments de l'Égypte, de reprendre et de terminer dans un court délai.

En retournant à Sakkarah, on pourra visiter, dans les rochers à l'E. de la pyramide, vers la limite du terrain cultivé, une *tombe voûtée* en pierres de taille, du temps de Psammétique II (595-590 av. J.-C.).

La voûte était du reste connue bien antérieurement par les anciens Égyptiens, puisqu'on trouve à Thèbes des tombeaux voûtés remontant à la XVIII^e dynastie, de 1490 à 1570 av. J.-C.

6^o **Pyramides de Dachour.** Elles suivent immédiatement au S. celles de Sakkarah, et ne forment qu'un seul groupe avec ces dernières. Elles sont au nombre de quatre, dont deux en pierre et les deux autres en briques crues. Une des deux pyramides en pierre présente une forme insolite; vers le milieu de sa hauteur, ses lignes présentent une brisure qui donne à sa partie supérieure une inclinaison très-surbaissée par comparaison avec la partie inférieure. L'autre pyramide en pierre, dont la forme est régulière, est aussi la plus grande; chacune de ses faces mesure à la base 213 mètr., et en avait originairement 219. Sa hauteur verticale est de 99 mètr. C'est la plus grande de toutes les pyramides égyptiennes après la grande pyramide de Gizèh. Les pyramides en briques sont très-dégradées.

7^o **L'emplacement de Memphis** s'étend à l'E. de Sakkarah, entre le village et le fleuve. Deux pauvres villages, *Mitrahin* (30 min. de Sakkarah) et (30 min. plus loin), *Bédrechein*, se sont élevés sur l'emplacement de la ville de Ménès, et des plantations de palmiers achèvent de couvrir ce sol où se déployèrent autrefois tant de mer-

Histoire. On sait que les annales égyptiennes attribuent la fondation de Memphis à Ménès, le premier roi des listes (V. p. 910). La tradition rapportait que ce prince avait détourné le Nil vers l'E. au moyen d'une digue, et avait ainsi conquis, au pied des montagnes libyques, l'emplacement de sa future capitale. Elle reçut le nom du *Mennefer*, qui signifie « la bonne place; » c'est de là que les Grecs ont fait *Memphis*. La trace de ce nom s'est conservée jusqu'à nos jours dans celui de *Tell-Monf*, que les Arabes donnent à un monticule du S.-O.

La décadence de Memphis date de la fondation d'Alexandrie et du règne des Ptolémées. Quoique la vieille capitale fût toujours regardée comme la métropole religieuse de l'Égypte, et qu'à leur avènement au trône les rois lagides s'y fissent couronner, il est naturel de penser qu'un grand nombre de ses habitants, de ceux-là surtout qui appartenaient aux classes supérieures, l'abandonnèrent pour se rapprocher de la résidence des nouveaux souverains. Strabon, qui voyagea en Égypte quelques années avant le commencement de notre ère, représente encore Memphis comme une ville grande et bien peuplée, « la première après Alexandrie; » mais il parle en même temps de ses palais abandonnés et en ruines. Memphis, au rapport de Diodore, avait 150 stades de tour (6 l., ou 28 kilom.), ce qui n'a rien d'exagéré, puisque d'autres rapports en parlent comme s'étendant au N. (ses faubourgs sans doute) jusque vis-à-vis de *Troja* (aujourd'hui Torah, sur la rive droite du Nil). Parmi ses temples, quatre surtout étaient renommés par leur sainteté, leur grandeur et leur magnificence: c'étaient ceux de Phtahès, divinité tutélaire de la ville, d'Iraï ou Hathor, d'Apis et de Sérapis. Ce dernier temple était le *Sérapéum* que nous venons de décrire. On faisait remonter jusqu'à Ménès

la fondation du temple de Phtah, et de nombreuses générations de rois s'étaient plu à y ajouter des constructions nouvelles. Le grand Sésostris (Ramessès Meïamoun) y avait fait élever sa statue colossale, dont on voit encore les débris.

Le zèle déployé par Théodose, à la fin du IV^e siècle, contre l'idolâtrie et ses temples (V. p. 914) dut avoir de tristes conséquences pour les monuments religieux de Memphis, comme la fondation d'Alexandrie pour ses édifices royaux; la ville, toutefois, gardait encore une partie de sa grandeur et de sa magnificence, quand l'Égypte tomba dans les mains des musulmans. C'est de cette époque que date sa chute définitive. Trois siècles et demi plus tard, au temps de la fondation du Caire, on voit les monuments de la vieille métropole dépecés, en quelque sorte, et transportés pièce à pièce au sein de la nouvelle capitale arabe pour en orner les mosquées et les palais. Et cependant, telle avait été la richesse monumentale de Memphis, que même après tant de désastres, et lorsque depuis longtemps sans doute ce n'était plus qu'une place abandonnée, le célèbre Abdallatif put écrire les lignes suivantes dans sa relation de l'Égypte, à la fin du XIII^e siècle: « Malgré l'immense étendue de Memphis et sa haute antiquité, malgré les vicissitudes des divers gouvernements dont elle a subi le joug, quelques efforts que différents peuples aient faits pour l'anéantir, pour en faire disparaître jusqu'aux moindres vestiges et en effacer jusqu'aux plus légères traces, en transportant ailleurs les pierres et les matériaux dont elle était construite, en dévastant ses édifices, en mutilant les statues qui en faisaient l'ornement; enfin, malgré ce que 400 ans et plus ont dû ajouter à tant de causes de destruction, ses ruines offrent encore à ceux qui les contemplant une réunion de merveilles qui confond l'intelligence, et que

l'homme le plus éloquent entreprendrait inutilement de décrire. Plus on la considère, plus on sent augmenter l'admiration qu'elle inspire; et chaque nouveau coup d'œil que l'on donne à ses ruines est une nouvelle cause de ravissement... » Aboulféda, 150 ans après Abdallatif, représente encore les ruines de Memphis comme occupant une grande étendue; mais depuis cette dernière époque on n'en trouve plus aucune mention dans les écrivains. Sous le règne désastreux des Mamelouks, comme plus tard sous l'administration turque, la profonde incurie des gouvernants laissa sûrement se rompre les digues qui protégeaient autrefois la ville contre le fleuve; si bien que les eaux couvrant chaque année la plaine, comme elles la couvrent encore aujourd'hui pendant l'inondation, les dépôts successifs de sable et de limon, remplissant tous les bas-fonds, nivelèrent le terrain et en firent disparaître jusqu'aux dernières traces de la ville antique. Le souvenir même et le nom de Memphis tombèrent dans un si profond oubli que les voyageurs des trois derniers siècles n'avaient pu en retrouver la trace. C'est seulement depuis le commencement du siècle actuel que des recherches bien dirigées ont fait reconnaître avec certitude l'emplacement de la capitale des Pharaons.

État actuel. — Quelques statues mutilées, quelques monceaux informes de pierres et de décombres au milieu des monticules, voilà tout ce qui reste de Memphis.

La statue colossale de Sésostris, renversée sur le sol et mutilée dans plusieurs de ses parties, se voit encore au pied d'un monticule au S.-E. du village de Mitrahin, et non loin du *Tell-Monf*. La statue mesure 17 mètr. 97 de hauteur. Elle a été taillée dans un bloc de calcaire siliceux, pierre très-dure et susceptible d'un beau poli. Le visage, qui sans doute

ROUTE 163.

DU CAIRE A SUEZ ET A PÉLUSE.

LE CHEMIN DE FER.—LE CANAL.

Chemin de fer du Caire à Suez, distance 120 milles anglais (193 kil.). Un départ par jour pour les voyageurs, Trajet en 5 h. — Les trains express pour le service de la malle de l'Inde mettent ordinairement 5 heures. — Prix : 1^{re} classe, 157 piâtres (41 francs). 2^e cl. 104 p. (27 francs). 3^e cl. 40 p. (10 fr. 50).

nous a transmis l'image fidèle du grand conquérant, est d'un beau type et d'une noble expression. L'inscription en caractères hiéroglyphiques que porte le colosse est ainsi conçue: « Ramsès-Méïamoun, dieu-soleil, gardien de la vérité, approuvé du soleil. » On a aussi trouvé le poignet en granit rose d'une autre statue, qui, d'après les proportions, devait être haute de 18 à 19 mètr.; c'est l'élévation d'une maison de quatre étages. Le fragment est aujourd'hui au Musée britannique, et la statue est peut-être enfouie sous le sable et les alluvions.

De Memphis ou de Sakkarah, on revient ordinairement à Gizèh (3 h. 45). Peu de voyageurs poussent jusqu'aux derniers groupes de pyramides. Il est, en effet, plus facile de les visiter en se rendant au Fayoum (V. R. 166) ou en remontant le Nil; la pyramide de Méïdoun surtout est digne qu'on fasse une halte de quelques heures à *Rekka el-Kébir*. Nous achèverons ici leur description pour épuiser le sujet.

8^e Pyramides de Matanyèh et de Méïdoun. Ce sont (sauf celles de Fayoum) les dernières de la vallée du Nil. Les premières sont à 31, la dernière à 44 kilom. de Sakkarah, directement au S. Une des deux pyramides de Matanyèh présente exactement la même particularité de forme que nous avons signalée dans celle de Dachour. La pyramide de Méïdoun est, sous ce rapport, encore plus singulière; c'est moins une pyramide proprement dite que trois tours carrées à pans inclinés construites en retrait les unes au-dessus des autres, la dernière se terminant en pointe, ou plutôt en cône tronqué. Aussi les Fellâh ne la désignent-ils que sous le nom de *Haram el-Kaddab*, la fausse pyramide. On a cru à tort que la partie inférieure de cette pyramide était un rocher naturel que l'on aurait seulement taillé et régularisé; la pyramide entière est de main d'homme.

Une excursion à Suez est maintenant facile, grâce au chemin de fer commencé en 1855 et terminé en 1858. Le chemin court presque directement de l'O. à l'E., et s'écarte peu du tracé antérieur de la route de poste; il ne présente que deux stations intermédiaires, Robeki et Wabeid. La curiosité n'a rien perdu à cette accélération d'une traversée qui prenait de 2 à 3 journées; car le désert aride et montueux qui sépare Suez du Caire n'a rien qui puisse arrêter particulièrement le regard du voyageur. « C'est une surface plate et sablonneuse, mais solidifiée par les pluies et balayée par les vents : elle présente au regard une croûte grise ou noirâtre assez semblable à un immense dallage en bitume. Les lits de torrents desséchés qui rayent cette surface ne sont pas plus profonds que les sillons dessinés par la pluie sur la poussière de nos chemins; partout, du reste, la stérilité et le silence formidable du néant. De temps à autre quelques chameliers arabes s'arrêtent pour regarder passer avec stupéfaction cette file de 40 wagons emportés vers la mer Rouge par une force invisible. De temps à autre un coup de vent vient soulever le sable. On n'a plus à redouter le formidable *semoum*, et cependant quand il souffle, le sable pénètre par les portières closes, comme si elles étaient ouvertes, les malles, bien fermées en sont remplies, les vêtements en sont tout imprégnés. » (G. Lejean, *Voyage dans l'Afrique Orientale*. Tour du Monde,

1860, n^o 33.) La masse noire-violette du Gèbel-Attaka, qui se dresse sur la droite, annonce l'approche de Suez et de la mer Rouge; on passe près du fort d'Agerout, et un quart d'heure après on débarque sur la grève même en face du transit.

Suez (en arabe *Souweis*). — (Hôtel de France, sur la place du marché aux grains; — à l'extérieur, c'est une espèce d'échoppe arabe, mais à l'intérieur l'industrie de l'hôtelier actuel a créé une *locanda* assez confortable; — table satisfaisante, prix modérés.)

La position de Suez à la tête de la bifurcation occidentale de la mer Rouge est bien connue. Son existence ne remonte pas bien haut; mais plus anciennement il y avait près de là un château appelé *Clisma*, qui défendait la sortie du canal de communication du Nil à la mer Rouge.

C'est actuellement un lieu fort insignifiant, de 14 à 1 500 habitants; mais l'avenir que lui présage l'ouverture du canal de communication des deux mers, objet maintenant de tant de difficultés diplomatiques, lui donne un grand intérêt. Sa rade est vaste et sûre; elle a de 5 à 13 mètr. d'eau sur un fond de vase molle d'une excellente tenue, et pourrait contenir 500 bâtiments de toute grandeur.

Malheureusement, elle manque d'eau potable; chaque jour elle en reçoit du Caire, par un train spécial qui se compose de wagons-citernes dont la partie inférieure est remplie d'eau, laissant au-dessus un espace libre, qui, au retour, peut recevoir des marchandises. Ces wagons sont construits en France.

« La ville a une enceinte irrégulière et misérable, quelques habitations modernes confortables, toutes voisines de la gare et du port, notamment l'agence anglaise du transit (*Peninsular Company*), quelques mosquées sans caractère monumental; et deux ou trois places, dont la plus petite et la plus

pittoresque est celle du marché aux grains. A l'angle d'une rue obscure et sale qui mène au bazar, s'élève une maison d'un riche négociant grec, curieuse par son ancienneté. La dernière curiosité de Suez, c'est la maison qu'habita le général Bonaparte, quand il vint à la mer Rouge. Elle fait face à la mer. » (G. Lejean, *ibid.*)

On n'a guère d'autres distractions à Suez que de flâner sur la plage. Il faut se rappeler seulement qu'elle présente des bas-fonds assez dangereux, et que la marée montante l'envahit avec une rapidité telle que l'imprudent promeneur peut se trouver submergé en peu d'instants. On se souvient que Bonaparte faillit périr de cette façon.

On aura souvent l'occasion d'y observer les effets du mirage. « Tous les soirs, dit M. Lejean, j'étais certain de trouver le fort d'Agerout reflété dans les eaux d'un lac imaginaire. Un train vient à passer, la ligne noire des wagons, la ligne blanche de la fumée, se réfléchissent également dans la nappe limpide. »

De Suez au Sinaï, V. R. 159.

Excursion de Suez à Péluse, aujourd'hui port Saïd. — L'intérêt principal de cette excursion est actuellement de voir le traité du canal des deux mers et de reconnaître l'état des travaux. Elle demande huit jours pour le moins, aller et retour; la distance directe de Suez à Péluse est à très-peu de chose près la même que de Suez au Caire. On louera des chameaux à Suez et on se munira des provisions nécessaires pour tout le temps de la tournée ainsi que de tentes pour les stations. Comme il n'y a pas là de service organisé, les voyageurs devront tout prévoir.

A 20 min. au Nord de Suez, quelques restes d'anciennes constructions gardent encore le nom de *Tell-Kolzoum*; c'est l'emplacement de *Clisma*. Au bas de la hauteur, la rive du golfe montre des restes de l'ancien quai. A 1 h. de là, on commence à reconnaître